

Le smelette du squilodon

Après 25 000 années d'existence glaciaire, passées ensevelies dans le puits sans fond d'un goudron préhistorique californien, le smilodon peut grogner du plaisir d'animer enfin la collection des fossiles d'un musée européen. Ici, dans le département pléistocène du Musée de la Confluence, on a résolu le dilemme de la température non pas sur le confort des visiteurs mais sur celui des pièces fossilisées. Ici, on ne prend pas la conservation à la légère : il fait moins 25 degrés centigrade dans le grand navire. L'os, revenu de tout, mérite l'expertise qu'il obtient.

Grogner de plaisir, par-dessus la Saône et le Rhône, compose la nuit, des sonates très singulières qui ont pour instrument soliste le plus grand carnivore du Quaternaire. Jusqu'à l'extrémité de sa presqu'île, quand les guichets sont fermés, pour venir écouter le chant inconnu du prédateur, le public lyonnais circule dans le sens de ses eaux.

Quand on est félin, se réjouir d'abandonner l'état moribond dans lequel la matière géologique vous a gardé prisonnier, c'est redevenir mangeur de viande. Revenu au présent, il développe, et c'est bien naturel, un goût illimité pour le sang. Contre les conditions préhistoriques qui ont contribué à son extinction, on peut l'écrire : il a la dent longue ! Il est déterminé à rompre le jeûne que les siècles lui ont imposé. Il a les crocs, disent les enfants.

Le féliné équipé de sabres a pris l'habitude d'en affûter les lames, le long de la rampe des escaliers.

Le smilodon a-t-il des préférences spécifiques en matière de proies ? Absolument plus car si celles-ci ont précipité son extinction, il a acquis depuis la sagesse de dévorer tout ce qui porte chair sur le squelette. Lourd de ses trois cent kilos, avec deux canines qui parent sa mâchoire, on dit qu'il est le peintre non figuratif de l'agglomération. Il barbouille les quais du Rhône comme il barbouillait les prairies californiennes du sang de ses victimes. Ça fait crier les enfants ! On ne sait pas encore comment mais, résolument la bête épargne les enfants.

Si les paléontologues ont imaginé que les dents de l'animal avaient pu, au cours de la préhistoire, seulement servir d'argument pour la domination sexuelle, ils savent aujourd'hui que l'équipement n'est ni en place pour intimider, ni encore moins pour séduire, seulement pour briser la glace du bâtiment et partir en chasse.

Après un jeûne d'autant de siècles, on peut avoir l'outrance de manger au-delà de la raison.

Demain, le smilodon découpera nos crânes avec l'ouvre-boîte de sa dentition. Demain, à la manière du vampire, il boira notre sang. On vérifie à chaque carnage que les canines jumelles ne servent pas les parades nuptiales. Elles n'intimident pas les lyonnais, elles engagent le combat et lacèrent des victimes. L'animal se perd dans le loisir du chasseur qu'il est redevenu. Il laboure la vie lyonnaise avec son goût prononcé pour le rouge couleur de notre sang.

Pendant qu'il nous dévore, les paléontologues se battent autour des caractéristiques qu'il emprunterait au chat, plutôt qu'au bouledogue et bien davantage qu'au félidé. Le dialogue ininterrompu entre professionnels est favorable au rassasiement de l'animal. Avec son dimorphisme sexuel, le smilodon occupe aussi la région frontale légèrement convexe des bibliothécaires qui cherchent à lui attribuer un index Dewey situé entre 599.75 et 630.8 et qui rendrait justice aux attributs disparates de son espèce. Afin d'y ranger proprement l'animal, à l'ordre numérique croissant, on ajoute indice exceptionnel.

De cette existence préhistorique fossilisée dans le goudron américain et réanimée par la contemporanéité de notre temps, que pouvait-il bien subsister de paisible? Rien.

Sous la crête sagittale proéminente du crâne, dans la région frontale où se tenait la vie, un faible palpitement soulève le besoin que l'avenir pourrait avoir de lui.

Oui, un palpitement fait bouger le fossile à tête de chat. Le plus grand carnivore de son espace et de son temps revient contre le présent aiguïser le tranchant émoussé de ses sabres. Ouvrir ou ne pas ouvrir, ce matin, les collections aux publics ? Entre ses deux canines, sous son nez de bouledogue, venu de la nuit des temps, voilà le fossile contemporain qui exhale un profond soupir. Son souffle glacial sur le dessus de la main, le conservateur frissonne : Ouvrir les collections aux publics ce matin ?

Territoires de refuge avant le réchauffement, l'époque est hospitalière. Au smilodon de l'âge de glace, le tempéré de nos systèmes ouvre en grand son appétit de vivre.

Smelette du squilodon, débarrasse-nous le présent de son nuisible, encourageant à tue-tête les enfants. Nous hennissons comme l'équidé, on prend les bosses des camélidés : la bête aura bientôt éliminé notre race de fins bisons !

Queue courte et cervelle en fleur, l'enfance qui chahute sur le grand escalier du musée possède la belle intelligence de l'avenir qu'elle se promet. Elle réussit déjà l'épreuve de biomécanique du concours des conservateurs. Elle qui sait tout de la mâchoire des hommes, elle, si novice et déjà experte, qui est apte à calculer la capacité de pression de vos mâchoires de smilodon, vous pouvez compter sur cette génération.

La longueur, la courbure, la fragilité de son intelligence secondera vos dents de sabre : ensemble vous casserez les glaces qui maintiennent inchangé le partage inéquitable du monde. Ecoutez-les ! Par le rugissement, ils se parlent enfin. Avec les blessures ouvertes de leur passé et avec leur cerveau puissant, sans aucune rivalité pour les ressources, vous modélerez ensemble un globe plus bleu que l'o c é a n . Embusqué, chasseur de grands espaces : Je vous prête la dureté de ma peine contre laquelle aiguïser vos lames. Charognard découpeur de carcasses: Smilodonnez-les-tissus mous-des-hommes et avec nos enfants, Advenez!